

licule qui recouvre les bourgeons terminaux, au moment où ceux-ci s'ouvrent, au printemps. Elles ont alors un quart de pouce de longueur, environ, et se nourrissent en mangeant les jeunes feuilles le long des bourgeons nouveaux. J'ai constaté, cette année, toute une invasion de ces larves sur les épinettes de nos forêts, dans notre district. J'ai raison de croire que, sur nos arbres d'ornement, une application de vert de Paris projetée avec une pompe à bec pulvérisateur, dans la proportion de 1 livre dans 100 gallons d'eau devrait nous débarrasser de ces larves.

Il me semble qu'on ne doit rien négliger pour combattre ces deux ennemis de nos arbres, après avoir été témoin du ravage causé, il y a quelques années, à nos forêts de málèze, ou d'épinette rouge comme on l'appelle, par la némate d'Erichson, qui en a fait périr des milliers.

Je n'ai plus, maintenant, qu'à remercier bien cordialement le sympathique propriétaire du si vaillant et utile NATURALISTE de l'hospitalité qu'il a bien voulu me donner dans ses colonnes, hospitalité dont j'ai peut-être un peu abusé, malgré la promesse faite en commençant.

J.-C. CHAPAIS.

RÉD.—Nous remercions chaleureusement M. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie laitière, de l'article intéressant et rempli d'utiles conseils qu'il a bien voulu écrire pour notre revue. Fidèle abonné du *Naturaliste* depuis bientôt un quart de siècle, il nous permettra, espérons-nous, de le compter au nombre de ses collaborateurs.... pendant au moins tout le prochain quart de siècle.

La vitalité des graines

Il peut arriver que l'on désire se procurer une plante que l'on a déjà rencontrée quelque part, et qu'on ne la retrouve pas à l'endroit déterminé où elle vivait. D'après un écrivain du *Gardener's Chronicle*, il faut recueillir de la terre du lieu